

Prédication : Matthieu 28 v16-20

« Le doute, un moteur essentiel de l'évangélisation »

Isabelle Rolland, Sanary, 26 mai 2024

Texte du jour : Évangile de Matthieu, chapitre 28, versets 16 à 20

¹⁶ Or les onze disciples s'en allèrent en Galilée, sur la montagne où Jésus leur avait ordonné d'aller. ¹⁷ Et le voyant, ils l'adorèrent ; mais quelques-uns doutèrent. ¹⁸ Et Jésus, s'approchant, leur parla, disant : « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. ¹⁹ Allez, instruisez toutes les nations, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, ²⁰ enseignez-leur à garder tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du temps ».

Cette conclusion de l'Évangile de Matthieu est souvent appelée « l'ordre de mission », et résonne un peu comme un slogan, ce qui l'a en quelque sorte sanctuarisée et lui a donné un statut fondateur pour la mission chrétienne. Lu hors de son contexte pourtant, ce texte a justifié les pires exactions dont cette mission s'est rendue coupable depuis 2000 ans, ce qui a creusé le lit d'un malaise très protestant, mais pas que, devant l'impératif d'une évangélisation, disons... un peu trop décomplexée.

Rassurez-vous, mon propos n'est pas de refaire aujourd'hui le débat qui anime les instances de notre Eglise depuis maintenant 3 ans sur le thème de la mission et des ministères. Les synodes sont là pour ça. Non, ce texte rejoint une interrogation qui me travaille depuis des années et qui, je suppose, interpelle un grand nombre d'entre nous : comment transmettre la bonne nouvelle de l'Évangile, et être un témoin fidèle de Celui que nous appelons notre Seigneur ?

Dans un monde laïcisé, qui veut réduire la foi et la spiritualité à la stricte sphère intérieure, « évangéliser », parce que c'est de cela qu'il s'agit, équivaut à une montagne à franchir ! Comment parler de Jésus, de la résurrection, de la notion de « Dieu avec nous » dans ce contexte ? Eh bien, je crois que le texte que nous venons de lire, qui évoque, entre autres choses (je laisse aux pasteurs le soin d'explicitier la Trinité, je ne m'en sens pas capable), le doute et la transmission, peut nous donner des pistes de réflexion.

Dans notre récit, les disciples se rendent en Galilée, comme Jésus le leur a demandé. Ils se retrouvent de nouveau là où tout a commencé, trois ans plus tôt. Ils ont regagné leur terre d'origine, leur lieu de vie. Et là, ils montent sur une montagne. Dans les Écritures, la montagne a un sens symbolique. Elle est le lieu privilégié des révélations divines. C'est sur une montagne que Moïse a reçu les tables de la Loi, elle est le lieu du sermon sur la montagne avec l'enseignement des béatitudes (Mt 5) et c'est sur une montagne que Jésus a été transfiguré. Et maintenant, c'est sur cette montagne de Galilée que les disciples voient le Ressuscité. Ils ne sont pas surpris, ils s'y attendent, le reconnaissent et c'est pour cela qu'ils se prosternent. On peut dire que l'on a affaire ici à une théophanie, un événement où Dieu se donne à voir. Comment se présente-t-elle ?

Ce qui est frappant, c'est que Jésus se montre à ses disciples de manière formelle sous forme d'une déclaration qui est en fait une proclamation : « *Toute autorité m'a été donnée au ciel et sur la terre* ». En s'exprimant ainsi, Jésus fait comprendre que cette autorité n'émane pas de lui, mais qu'il l'a reçue. Ce n'est donc pas un pouvoir contraignant, c'est un don. Le terme grec est *exousia* (littéralement qui vient de l'extérieur de l'être de la personne). La véritable autorité ne vient pas de la personne qui l'exerce, Elle vient d'ailleurs, elle est donnée et donc fondée sur une histoire commune ou sur Dieu lui-même, mais en tous cas elle dépasse l'individu qui l'exerce. Une autre origine, *augere* en latin, signifie augmenter. Une parole d'autorité est pour celui qui la reçoit une parole qui permet de grandir, de se déployer dans toutes les dimensions de son existence. Donc cette autorité n'a rien à voir avec un pouvoir qui domine et contrôle (en grec ce serait *dunamis*), au contraire, elle libère et fait

croître. Ici Jésus s'affirme en tant que dépositaire de l'autorité qui vient de Dieu, le Seigneur de l'univers.

Le second aspect de cette vision, c'est le doute. Les disciples doutent. Le mot « douter », d'un point de vue étymologique et dans de nombreuses langues, renvoie au fait d'être double, être divisé : d'un côté, ils sont heureux de retrouver Jésus, mais d'un autre côté, ils se demandent ce qu'ils font là. En fait, ils hésitent.

Et ce qui est surprenant, c'est que Jésus n'essaie pas de dissiper leurs doutes, comme dans les autres récits d'apparition (pensez à Thomas à qui Jésus propose de le toucher). Au lieu de cela, il leur propose un programme d'action : « *De toutes les nations faites des disciples !* ». Frères et sœurs, ce ne sont pas des gens bardés de diplômes et certains de leur savoir qui sont envoyés en mission, mais ce sont de petites gens, des pêcheurs, qui doutent. Cela signifie que la démarche d'évangélisation ne se fait pas sur la base d'un savoir, mais qu'à l'inverse une forme de non-savoir et de doute en fait partie, et je dirais : heureusement, parce que sinon on se trouverait dans un enseignement dogmatique univoque absolument contraire à l'Évangile. Ne faisons donc pas de nos doutes une excuse pour ne pas nous engager dans l'Église, au contraire. Ce sera ce programme d'action qui combattra le doute, tant il est vrai que souvent agir est le seul remède pour venir à bout de réflexions stériles. Nos amis juifs n'ont-ils pas coutume de dire : « Fais, et tu comprendras » ?

Il y a deux aspects dans ce programme : la manière et le contenu.

Pour la manière tout d'abord, l'évangélisation s'adresse à tout le monde. Jésus envoie ses 11 compagnons bien au-delà de la Galilée, bien au-delà du peuple juif. « *De toutes les nations* » c'est dire que c'est toutes, absolument toutes, les nations qui sont concernées (problème de traduction : pour ma part, je refuse de comprendre ce « de toutes » comme inclusif obligatoire, je le comprends comme « dans toutes »). Alors ça veut dire que personne n'est exclu, qu'on n'est pas dedans ou dehors. Ni la couleur de peau, ni l'ethnie, ni la nationalité, le sexe, ni l'origine ou le niveau social ne sont un frein pour être accueilli, alors que c'est le cas dans toutes les religions de l'antiquité, avec des règles précises qui s'appliquaient selon les classes sociales ou les peuples. Il s'agit donc d'un message universel qui s'offre à tous sans exception. Et si cette mission est confiée aux « douteurs » que sont les disciples de Jésus, ce n'est certainement pas pour imposer des certitudes, ni les faire répéter par cœur ! Ce n'est pas non plus pour inculquer des valeurs. Faire des disciples, ne serait-ce pas alors plutôt ouvrir un espace pour que respire la liberté de croire et de vivre, et donc aussi celle de douter ?

Dans le fait de « faire des disciples », le défi n'est pas de gagner des dizaines ou des centaines de paroissiens pour l'Église, mais d'avoir les yeux fixés sur Christ pour être des témoins véritables de sa grâce ... dans notre vie d'abord. La mission des apôtres est, en premier lieu, d'être les médiateurs d'une rencontre avec le Christ, comme eux-mêmes en ont fait l'expérience durant leur voyage avec le Maître. N'attirons pas des disciples vers nous ou vers notre Église, mais éveillons des disciples qui se laissent accompagner par Jésus sur les routes de la vie, tous les jours ...

Pour le contenu à présent, le programme d'action se décline en trois volets :

- (*faites des disciples*) il s'agit de transmettre le contenu de la foi : c'est l'évangélisation dont nous venons de parler ;
- (*baptisez les*) il s'agit d'intégrer les nouveaux croyants dans l'Église par le sacrement du baptême ; baptizo en grec signifie immerger, plonger dans l'eau. L'eau dans la Bible est un symbole paradoxal. A la fois lieu hostile, reflet de la colère de Dieu (pensez au déluge) et symbole de vie et de pureté (Jésus et la Samaritaine). Par l'eau passent la malédiction et la bénédiction. D'où l'image du baptême chrétien que Paul explique dans son épître aux Romains (Rm 6,1-14) : en plongeant dans l'eau le baptisé est appelé à mourir à lui-même pour renaître au Christ. Lorsque le Christ envoie ses disciples baptiser, il les enjoint à être porteur de sa parole qui appelle à mourir et à renaître.

– (*enseignez leur à garder tout ce que je vous ai prescrit*) et là il s'agit de les accompagner pour qu'ils puissent bien vivre leur nouvelle foi : c'est toute l'importance de la formation.

Ces trois éléments, la transmission, l'accueil, la formation sont à la base du fonctionnement de notre Église.

Mais le meilleur reste à venir ! En complément de ce programme d'action, Jésus donne enfin une promesse à ses disciples : celle de sa présence perpétuelle : « *Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps* ». C'est une caractéristique de l'évangile selon Matthieu que d'insister sur cette présence. En effet, l'Évangile de Matthieu commence par la mention de l'Emmanuel, « Dieu avec nous » (1,23) et finit avec la mention de la présence éternelle de Dieu auprès de ses disciples au chapitre 28 (v20).

Et cette promesse, elle est aussi valable pour nous aujourd'hui : Jésus est présent quand les siens pratiquent sa Parole, gardent ses commandements et le suivent sur le chemin de vie qu'il a balisé. Nous nous révélons disciples dans notre façon de dire et de manifester notre Seigneur aux autres. Notre parole et notre engagement témoignent d'une présence d'amour à celles et ceux qui aujourd'hui se sentent abandonnés. Notre mission est de rendre l'espérance de Pâques aux crucifiés d'aujourd'hui, à tous ceux qui sont humiliés, délaissés, démunis, souffrants. Personne n'est exclu de l'amour de Dieu. Vous qui peinez dans les contradictions de la vie, peut-être êtes-vous découragés. Mais sachez que la situation que vous êtes en train d'affronter n'est pas le dernier mot qui est prononcé sur votre vie. Le dernier mot du Christ crucifié et ressuscité c'est : « *Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps* ». Avec vous dans les déserts de la vie, où l'amour s'est raréfié ; avec vous les malades, les mal-aimés, les angoissés, les isolés, les solitaires. Comme Pâques après Vendredi Saint, l'histoire de votre vie peut rebondir vers un autre avenir. Au point limite de nos épreuves, c'est là que commencent nos résurrections. Et c'est l'expérience qu'ont fait les disciples depuis la tombe ouverte, jusqu'au don de l'Esprit. Le chemin menant de Pâques à Pentecôte, c'est le temps et l'espace à parcourir pour mourir et renaître à la vie.

Au terme de cet Évangile, les disciples sont encore aux prises avec leurs doutes, mais ils ont devant eux un programme et une promesse, qui constituent aujourd'hui encore pour nous, les nouveaux disciples, notre programme et notre promesse. Soyez-en sûrs, le doute, loin d'être un handicap, est un atout car il est le garant de notre humilité, de notre authenticité et de notre humanité. Ce programme peut être notre manière de résister à la sécularisation et de faire partie de cette Église de témoins.

Oui, Frères et Sœurs, par la foi en Christ - le Ressuscité - nous avons reçu le pouvoir d'aimer, un pouvoir assorti d'une promesse : « *je suis avec vous jusqu'à la fin des temps* ». Nous ne sommes pas seuls, il est à nos côtés dans la joie, comme dans l'épreuve, et c'est Lui qui nous donne la force et le courage de tenir debout et d'avancer dans la vie sur le chemin tracé par son Évangile, afin de remplir la mission qu'il nous confie : être ses témoins, en ne cessant jamais de tourner les yeux vers Lui.

Que le Souffle inspire nos paroles lancées comme autant de pavés sur le chemin de Dieu vers nous, et de nous vers Dieu.

Amen

Isabelle Rolland, prédicatrice, Église protestante unie de Hyères